



HAL
open science

La retraduction en fantasy : consécration ou communication ?

Vivien Féasson

► To cite this version:

Vivien Féasson. La retraduction en fantasy : consécration ou communication ?. Journée d'études du CIRTI "Figures du traducteur", Dec 2019, Liège, Belgique. <hal-03703009>

HAL Id: hal-03703009

<https://hal.science/hal-03703009v1>

Submitted on 23 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Journée d'étude du CIRTI « Figures du traducteur », 11 décembre 2019,

Université de Liège

« La retraduction en fantasy : consécration ou communication ? »

Par Vivien Féasson

Abstract

Français : le début du XXI^e siècle a vu augmenter en France le nombre de retraductions au sein du genre populaire de la fantasy – des sorties généralement soutenues par tout un paratexte laudatif pouvant laisser entendre l'avènement d'un nouvel âge d'or pour le genre. On peut cependant se demander à quel point les discours éditoriaux et critiques sont le reflet des réalités textuelles aussi bien que contextuelles, et c'est justement le propos de cet article, présenté pendant la journée « Figures du traducteur » organisée par le CIRTI à l'Université de Liège le 11 décembre 2019.

English: the beginning of the XXIst century in France has seen numerous retranslations being produced in the fantasy genre – all supported by globally positive paratexts that may suggest the advent of a new golden age for the genre. One can however wonder to what extent editorial and critical discourses are the reflections of the textual but also contextual realities of fantasy translation, a question that stands at the centre of this article presented during the “Figures du traducteur” study day, organized by the CIRTI at the University of Liège on December 11th 2019.

Introduction

À en croire les communications de plus en plus nombreuses dans le domaine, il semble qu'aucune recherche touchant de près ou de loin aux phénomènes de la retraduction ne puisse véritablement faire l'impasse sur l'hypothèse posée par Antoine Berman dans le numéro 4 de la revue *Palimpseste*¹, laquelle décrit ces phénomènes comme des mouvements de nature essentiellement téléologique : chaque nouvelle traduction bénéficierait en effet de ce que celles qui l'ont précédée ont apporté en termes de compréhension et d'acceptation de l'original et devrait donc nécessairement tendre vers une plus grande fidélité.

Cette hypothèse m'animait lorsqu'en 2013 je décidai d'étudier le phénomène retransductif qui semble s'être emparé de la fantasy à partir du début du XXI^e siècle : sous l'influence probable du vieillissement du genre en France (importé dans les années 1965-70) et du succès récent de plusieurs adaptations audiovisuelles (*Harry Potter*, *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit* au cinéma, *Le Trône de fer* à la télévision), le marché littéraire de la fantasy a en effet vu certains éditeurs se lancer dans des révisions et premières traductions tardives mais aussi dans des retraductions de textes désormais considérés comme des classiques.

Le but de cet article est d'abord de s'intéresser aux manifestations extérieures du phénomène – discours officiels, réception critique – puis, dans un second temps, d'étudier l'envers du décor en s'appuyant sur des données chiffrées avant d'élaborer une typologie rudimentaire des retraductions elles-mêmes. Ce, afin de répondre à la question soulevée par l'hypothèse de Berman : peut-on voir dans cette résurgence des « classiques » de la fantasy par la retraduction une forme de consécration du genre, une revalorisation de leur littérarité, ou s'agit-il avant tout d'opérations de communication se préoccupant davantage de faire fructifier un capital culturel ?

1 Un paratexte élogieux

A Le merveilleux des discours

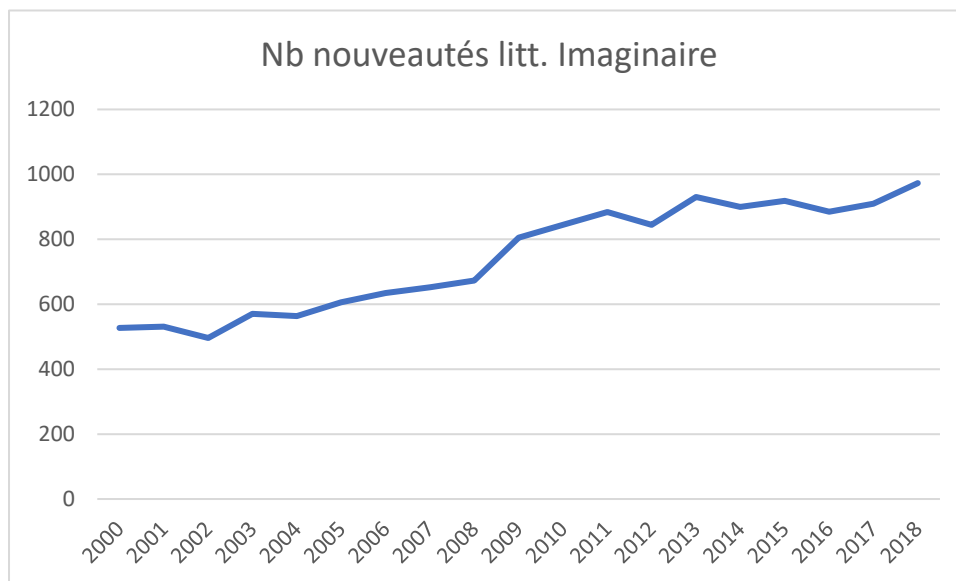
Le début du XXI^e siècle a vu apparaître les premières adaptations audiovisuelles de fantasy à connaître un succès dépassant largement les limites de son public habituel². *La Communauté*

¹ Voir Antoine BERMAN, « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes*, 1990, n° 4, p. 1-7.

² Le genre avait déjà connu une série d'adaptations filmiques dans les années 1980, avec des résultats moindres cependant.

de *l'anneau*, le premier volet de la trilogie du réalisateur Peter Jackson, a ainsi permis de vendre en France 6 637 327 places entre décembre 2001 et février 2002³, et si la chaîne privée OCS ne dévoile pas ses scores d'audience, on sait que sur la chaîne payante américaine HBO l'adaptation télévisuelle de la saga du *Trône de fer* a rassemblé 4,2 millions de spectateur lors de la première diffusion du tout premier épisode et 17,4 millions lors de la diffusion du premier épisode de la dernière saison⁴. Ces réussites ne sont pas sans bénéfices conséquents sur les ventes des livres eux-mêmes et les romans de J.R.R. Tolkien comme ceux de G.R.R. Martin se vendent aujourd'hui mieux encore qu'ils ne le faisaient déjà avant leur adaptation⁵.

Au-delà de ces cas exceptionnels, le genre tout entier semble afficher une vigueur nouvelle, qui se manifeste notamment à travers une production de nouveaux titres en constante augmentation depuis le début du siècle :



Source : *Livres Hebdo*

Pour soutenir le rythme de la demande, la majorité des éditeurs garde sans surprise les yeux rivés sur les auteurs contemporains (anglo-saxons en majorité) ; ils sont quelques-uns

³ *Le Seigneur des anneaux : la Communauté de l'anneau*, <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-27070/box-office/>, consulté le 19 novembre 2019.

⁴ James HIBBERD, « *Game of Thrones* » premiere ratings are in, 19 avril 2011, <https://ew.com/article/2011/04/19/game-of-thrones-premiere-ratings/>, consulté le 8 octobre 2019 ; James HIBBERD, *Game of Thrones* season 8 premiere shatters ratings record, 15 avril 2019, <https://ew.com/tv/2019/04/15/game-of-thrones-ratings-season-8/>, consulté le 8 octobre 2019.

⁵ Voir par exemple Vincent FERRE, *Lire J.R.R. Tolkien*, Paris, Pocket, 2014, p. 189-190 ; Sarah UGOLINI, *Games of Thrones, c'est aussi un énorme carton en librairie*, 13 avril 2019, <https://www.capital.fr/economie-politique/game-of-thrones-cest-aussi-un-enerme-carton-en-librairie-1335132>, consulté le 7 octobre 2019.

cependant à tourner leur regard vers le passé, rééditant simplement des œuvres ou (beaucoup plus rarement) les révisant. D'autres, enfin, et ce sont eux qui nous intéressent tout particulièrement ici, se lancent dans des retraductions complètes.

Comme c'est généralement le cas dans le monde éditorial, ces retraductions sont entourées de tout un paratexte dithyrambique qui souligne l'importance de l'original dans son contexte de départ ainsi que le moment crucial que constitue sa réintroduction dans le champ littéraire francophone. Les œuvres en voie de retraduction se voient régulièrement qualifiées de « fondatrice(s) », leurs auteurs placés aux origines du genre lui-même⁶. Stratégie classique en fantasy, plusieurs d'entre elles sont comparées au *Seigneur des anneaux* de Tolkien, qui continue de servir d'aune suprême à laquelle mesurer la qualité artistique : la quatrième de couverture de *L'Œil du monde* n'hésite pas à associer deux fois Robert Jordan à son illustre ancêtre, quand celle de *Conan le Cimmérien* ose faire de R.E. Howard son égal⁷. Dans un entretien, Patrice Louinet, traducteur et spécialiste de Howard, va même jusqu'à affirmer que son protégé aurait inventé « tous les codes de la fantasy moderne vingt ans avant *Le Seigneur des Anneaux* » et « fait entrer la fantasy dans la modernité⁸ ». En raison de sa position à mi-chemin entre l'horreur et la fantasy, Clark Ashton Smith se voit quant à lui régulièrement comparé à une autre référence des genres de l'imaginaire, Howard Philips Lovecraft⁹.

Une fois l'original mis en valeur, l'éditeur se doit de souligner la relation respectueuse qu'entretient la retraduction vis-à-vis des textes et de leur créateur mais aussi des ayant-droits et de la communauté des fans. La nouvelle version bénéficie ainsi d'une « meilleure

⁶ Voir par exemple FLAVIUS, *Interview de Patrice Louinet, traducteur officiel de Conan !*, 27 juillet 2016, <http://www.cridutroll.fr/semaine-barbare-interview-de-patrice-louinet-traducteur-officiel-de-conan/>, consulté le 11 novembre 2019 ; Margaret WEIS et Tracy HICKMAN, *Dragons d'un crépuscule d'automne*, traduit par Laurent QUEYSSI, Paris, Bragelonne, coll. « Chroniques de Dragonlance », n° 1, 2008, 4e de couverture ; MNEMOS, *Le retour du Grand Ancien ! Clark Ashton Smith !*, 18 mai 2016, <https://www.mnemos.com/actualites/le-retour-du-grand-ancien-clark-ashton-smith/>, consulté le 12 novembre 2019.

⁷ Robert JORDAN, *L'Œil du Monde*, traduit par Jean Claude MALLE, Paris, Bragelonne, 2012, 4e de couverture ; Robert Ervin HOWARD, *Conan - Le Cimmérien. Premier volume : 1932-1933*, traduit par Patrice LOUINET et traduit par François Truchaud, Paris, Bragelonne, coll. « Les intégrales », n° 10, 2007, 4e de couverture.

⁸ Lloyd CHERY, « *Conan a inventé tous les codes de la fantasy moderne* », 21 septembre 2018, https://www.lepoint.fr/pop-culture/livres/conan-a-invente-tous-les-codes-de-la-fantasy-moderne-20-09-2018-2252870_2945.php, consulté le 11 novembre 2019.

⁹ MNEMOS, *Zothique et autres mondes Clark Ashton Smith*, 17 juin 2016, <https://fr.ulule.com/zothique/>, consulté le 8 février 2018 ; Clark Ashton SMITH, *Zothique*, traduit par Julien BETAN, Saint-Laurent-d'Oing, Éditions Mnémos, coll. « Intégrale Clark Ashton Smith », n° 1, 2017, 4e de couverture ; Clark Ashton SMITH, *Averoigne & autres mondes*, traduit par Julien BETAN et traduit par Alex NIKOLAVITCH, Paris, Éditions Mnémos, coll. « Intégrale Clark Ashton Smith », 2018, 4e de couverture.

connaissance de l'auteur » et s'efforce de suivre au mieux ses « indications¹⁰ ». Elle s'effectue « dans le respect de l'œuvre originale et de la volonté de l'auteur et de sa famille », le traducteur « gagnant l'approbation des connaisseurs de la saga notamment ceux de [...] la principale communauté de fans francophones¹¹ ». On dit vouloir diffuser l'œuvre « sans censure ni réécriture, telle que pensée et conçue par son auteur¹² », en traduisant des aventures « restituées dans leur version authentique à partir des manuscrits originaux¹³ » ; on publie « une traduction renouvelée [...] par des traducteurs experts et amoureux du style et de l'imaginaire de l'auteur » et la compagnie qui gère les droits « a non seulement approuvée l'idée mais elle a été enthousiasmée par [la] démarche de financement participatif¹⁴. »

Comme c'est systématiquement le cas dans l'édition, le paratexte ne parle pas de « retraduction » mais plutôt de « nouvelle traduction¹⁵ ». Pour aider le lecteur rétif et le convaincre qu'il ne s'agit pas là d'un stratagème visant à lui faire racheter « presque la même chose » (pour reprendre la formulation d'Umberto Eco), l'éditeur parlera de texte intégral¹⁶ mais aussi d'« édition définitive¹⁷ », de livre « événement » voire d'« ouvrage absolument exceptionnel à tirage limité¹⁸ », utilisant ainsi à son avantage la conception téléologique de la retraduction. L'hypothèse de Berman semble en effet partagée par l'ensemble du lectorat, pour qui toute retraduction digne de ce nom ne saurait être qu'une progression vers une plus grande « fidélité ». Ceci explique en partie pourquoi la précédente version n'est que rarement citée, car elle ne saurait généralement l'être que de manière négative. Si les éditions Bragelonne évoquent avec plus ou moins de mesure les défaillances de leurs

¹⁰ Sophie BOURDAIS, *Le "Seigneur des Anneaux" de Tolkien se rhabille de mots neufs*, 20 février 2015, <http://www.telerama.fr/livre/le-seigneur-des-anneaux-se-rhabille-de-mots-neufs,123212.php>, consulté le 17 novembre 2015.

¹¹ BRAGELONNE, *La Roue du Temps : Nouvelle saison et séance de rattrapage*, 3 juin 2016, <http://bragelonne-le-blog.fantasyblog.fr/archives/5280>, consulté le 13 novembre 2019.

¹² FLAVIUS, « Interview de Patrice Louinet, traducteur officiel de Conan ! », *op. cit.*

¹³ Robert Ervin HOWARD, *Conan - Le Cimmérien. Premier volume : 1932-1933*, *op. cit.*, 4e de couverture.

¹⁴ MNEMOS, « Le retour du Grand Ancien ! Clark Ashton Smith ! », *op. cit.*

¹⁵ Voir par exemple Enrico MONTI, « Introduction : La retraduction, un état des lieux », in Enrico MONTI et Peter SCHNYDER (dirs.), *Autour de la retraduction : Perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, coll. « Universités », 2011.

¹⁶ Robert JORDAN, *L'Œil du Monde*, *op. cit.*, 4e de couverture ; Margaret WEIS et Tracy HICKMAN, *Dragons d'un crépuscule d'automne*, *op. cit.*, 4e de couverture.

¹⁷ MNEMOS, *Zothique poche*, <https://www.mnemos.com/catalogue/zothique-helios-poche/>, consulté le 12 novembre 2019.

¹⁸ Robert Ervin HOWARD, *Conan - Le Cimmérien. Premier volume : 1932-1933*, *op. cit.*, 4e de couverture.

prédécesseuses¹⁹, les éditions Bourgois se retrouvent dans la position délicate de devoir à la fois justifier leur entreprise de deuxième traduction sans pour autant trop dénigrer la première (initiée par la même société). À l'inverse, les éditions Mnémos n'hésitent pas, pour vendre leur retraduction d'Ashton Smith, à se servir des liens d'amitié qui unissaient autrefois les auteurs pour se réapproprier un peu du succès des retraductions de Lovecraft et Howard²⁰ (quand bien même celle d'Howard a été menée par Bragelonne, rival historique de Mnémos).

Notons enfin un problème encore rare mais révélateur des spécificités génériques que pose la retraduction au long cours d'une saga aussi volumineuse que *La Roue du Temps*²¹, à savoir le besoin de rassurer le lecteur sur la solidité de l'engagement pris par l'éditeur – la première traduction s'étant après quelques heurts arrêtée au tome 11. C'est probablement ce besoin qui conduit Bragelonne à prendre le risque de mettre en avant « neuf immenses pavés [traduits] en moins de quatre ans²² », laissant ainsi entrevoir un lectorat apparemment plus intéressé par la continuité et surtout la finitude du récit que par la qualité de la traduction.

Les arguments présentés ne sont pas toujours artistiques : le décalage temporel entre la parution de la retraduction et celle de l'original permet d'afficher des ventes internationales importantes, brandies comme témoignage factuel du jugement (toujours sûr) de la foule. C'est en tous cas une stratégie courante des éditions Bragelonne qui mettent en avant « une référence de par le monde [...] avec plus de 80 millions de lecteurs²³ » ou bien encore des auteurs de sagas « vendues à plus de vingt millions d'exemplaires²⁴ ». Chez les éditions Léha, pas de marqueur superfétatoire sur la quatrième de couverture mais un bandeau détachable présentant « La saga vendue à plus de 3,5 millions d'exemplaires dans le monde²⁵ ».

¹⁹ « les précédentes éditions étaient régulièrement amputées de nombreux passages. Mais ce temps est révolu : une nouvelle équipe de traducteurs s'attèle désormais à l'unification de ce grand tout, sous la direction d'Isabelle Varange. Apprenez cependant qu'il n'est pas exclu que certains textes réédités soient identiques aux premières éditions, cela dépendra de bien des choses, comme de la qualité globale de la traduction. » in MILADY, *Le point sur DragonLance*, 24 octobre 2008, <http://milady-le-blog.fantasyblog.fr/2008/10/24/le-point-sur-dragonlance/>, consulté le 19 novembre 2019.

²⁰ « après l'excellent travail de retraduction effectué par Patrice Louinet pour Robert E. Howard ou notre nouvelle édition des principaux textes de Lovecraft à la traduction renouvelée par David Camus » in MNEMOS, « Zothique et autres mondes Clark Ashton Smith », *op. cit.*

²¹ 14 tomes de 900 pages en moyenne !

²² BRAGELONNE, « La Roue du Temps : Nouvelle saison et séance de rattrapage », *op. cit.*

²³ *Ibid.* ; Robert JORDAN, *L'Œil du Monde*, *op. cit.*, 4e de couverture.

²⁴ Margaret WEIS et Tracy HICKMAN, *Dragons d'un crépuscule d'automne*, *op. cit.*, 4e de couverture.

²⁵ *Les Jardins de la lune*, <https://www.noosfere.org/livres/niourf.asp?numlivre=2146597117>, consulté le 12 novembre 2019.

Le discours produit par les magazines, sites spécialisés et blogs de lecteurs reprend, dans l'ensemble, les propos laudatifs « officiels » tout en les renforçant à grands coups d'entretiens avec des éditeurs et traducteurs que personne ne vient contredire. La retraduction de *Conan* constitue ainsi « l'œuvre ultime », un « travail titanesque²⁶ » mené par « l'un des plus grands spécialistes mondiaux de Robert E. Howard et de ses créations²⁷ », « un messie, ou tout du moins un passionné [...] qui s'est attelé à une tâche immense visant à réhabiliter Howard et son œuvre pour notre plus grand plaisir²⁸ ». Dans le magazine *Télérama*, Hubert Prolongeau n'hésite pas à reprendre tels quels les mots des éditions Mnémos et à déclarer : « les textes [de C.A. Smith] ont été retraduits pour garder "la préciosité, l'érudition et la poésie de Smith, sans qu'elle soit trop pesante"²⁹ ». Pour le même magazine, la retraduction du *Seigneur des anneaux* « procure un grand plaisir littéraire : le texte coule comme le Grand Fleuve de Lothlórien, les musiques des dialogues et des poèmes sont finement rendues, et l'on s'habitue vite aux nouveaux noms des personnages et des lieux, choisis selon les directives de l'auteur³⁰. » Si la qualité littéraire problématique des *Chroniques de Dragonlance* est souvent évoquée, les éditions Milady n'hésitent pas à reprendre des avis de lecteurs tirés du site Babelio³¹ (uniquement les plus positifs) et profitent quoi qu'il en soit de la bienveillance nostalgique des critiques (« quelque soit (*sic*) ses qualités ou ses défauts, [*Dragons d'un crépuscule d'automne*] est une œuvre qui a marqué ma jeunesse³² », « Dans la pléthore de romans dérivés issus du jeu de rôle, il en est certains, bien peu, qui ont réussi à traverser les âges, s'imposant comme des mythes fondateurs pour toute une génération de lecteurs³³ ») quand ceux-ci ne se contentent pas d'un commentaire de surface³⁴. Même la retraduction du

²⁶ LE CIMMERIEN, *Conan volume 1 - Le Cimmérien*, <https://www.psychovision.net/livres/critiques/fiche/604-conan-volume-1-le-cimmerien>, consulté le 12 novembre 2019.

²⁷ GILLOSSEN, *Un entretien avec Patrice Louinet*, 2 septembre 2007, <http://www.elbakin.net/fantasy/news/Un-entretien-avec-Patrice-Louinet>, consulté le 11 novembre 2019.

²⁸ FLAVIUS, « Interview de Patrice Louinet, traducteur officiel de Conan ! », *op. cit.*

²⁹ Hubert PROLONGEAU, *Trois raisons de (re)lire... le "fantasyste" Clark Ashton Smith*, 31 janvier 2018, <https://www.telerama.fr/livre/trois-raisons-de-%28re%29lire...-le-fantasyste-clark-ashton-smith,n5429521.php>, consulté le 12 novembre 2019.

³⁰ Sophie BOURDAIS, « Le "Seigneur des Anneaux" de Tolkien se rhabille de mots neufs », *op. cit.*

³¹ *Dragons d'un crépuscule d'automne*, <http://www.milady.fr/livres/view/dragons-d-un-crepuscule-d-automne-1>, consulté le 26 novembre 2019.

³² SYBILLE, « *Dragons d'un crépuscule d'automne – Chroniques de Dragonlance I* » de Weis & Hickman, 19 octobre 2008, <https://www.vagabondsdureve.fr/dragons-dun-crepuscule-dautomne-chroniques-de-dragonlance-i-de-weis-hickman/>, consulté le 19 novembre 2019.

³³ GILTHANAS, *Les Chroniques de Dragonlance*, <http://www.elbakin.net/fantasy/roman/cycle/les-chroniques-de-dragonlance-1210>, consulté le 16 novembre 2019.

³⁴ « Milady réédite donc le premier tome de la saga en version intégrale et avec une nouvelle traduction, ce qui peut être très très intéressant pour les fans, et les non fans ! [...] Voici la couverture du premier tome, ça donne

Cycle des Épées de Fritz Leiber reçoit les honneurs automatiques d'une revue comme *Bifrost*, pourtant réputée pour ses critiques parfois mordantes³⁵. Le discours autour des entreprises de retraduction, qu'il soit professionnel ou le produit d'amateurs passionnés, reste ainsi majoritairement laudatif, les quelques commentaires négatifs étant circonscrits aux sites de lectures ou aux forums spécialisés.

En ce qui concerne les modes de production et de communication enfin, les éditions Mnémos semblent pour l'instant seules à mettre la manne des financements participatifs au service de la retraduction : en témoignent deux campagnes ayant permis de traduire une nouvelle fois les œuvres quasi-complètes de Lovecraft et d'Ashton Smith. On pourra éventuellement arguer qu'il s'agit là de deux cas à la limite entre l'horreur et la fantasy et que les deux auteurs ont essentiellement œuvré dans la nouvelle, favorisant ainsi l'existence de traductions éclatées qu'il était profitable de rassembler. Il n'en demeure pas moins que Mnémos a su jouer à la fois sur les atouts promotionnels de la retraduction (sérieux du classique, attachement nostalgique et attrait de la nouveauté) et sur ceux du financement par la foule (lien direct avec le public, dimension événementielle, avance de trésorerie et réduction importante des coûts grâce au contournement des boutiques). Entre deux améliorations de l'objet livre lui-même, plusieurs paliers de financement mettent même en avant des augmentations de la paye des traducteurs et de nouveaux passages de relecture.

Production démultipliée, discours positif mais aussi développement d'événements comme le Mois de l'imaginaire chaque octobre depuis trois ans... tout porte à croire que le marché de la fantasy et des littératures de l'imaginaire en général se porte particulièrement bien, succès commercial et respect artistique marchant main dans la main vers une meilleure reconnaissance du genre.

B Le pragmatisme du réel

Sans surprise, la réalité derrière les discours est bien moins homogène que ce que ceux-ci pourraient laisser croire.

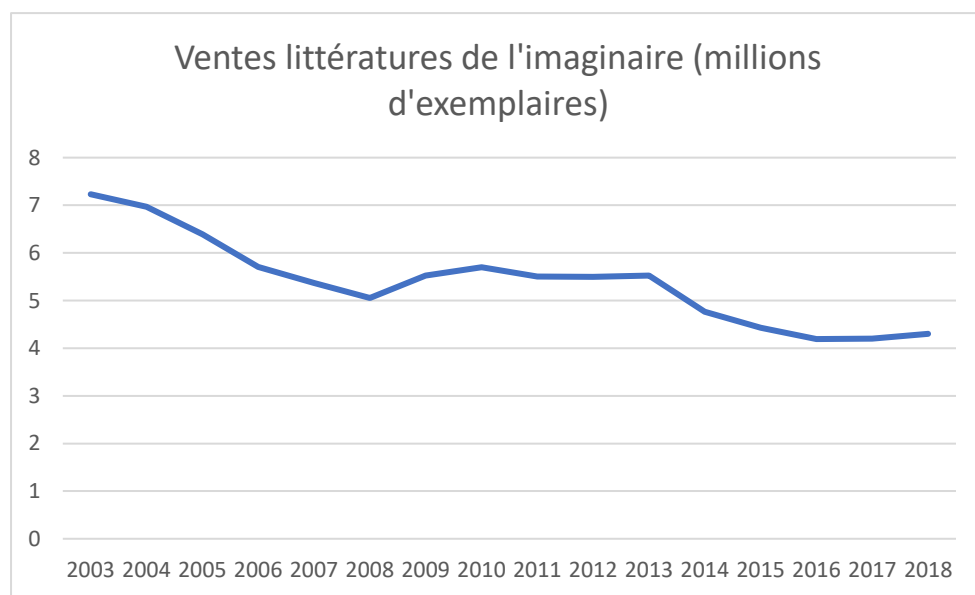
envie non ? » in GLOW, *Actualité éditoriale : Lancedragon - Tome 1 - Dragons d'un crépuscule d'automne nouvelle traduction chez Milady !*, <http://labibliothequedeglow.fr/lancedragon-dragons-dun-crepuscule-dautomne-tome-1-nouvelle-traduction-chez-milady/>, consulté le 19 novembre 2019.

³⁵ « Il n'est donc que justice que de proposer à nouveau au lectorat français son « Cycle des Épées » disponible en intégralité, qui plus est avec une nouvelle traduction » in Bruno PARA, « Le Cycle des Épées - L'intégrale », *Bifrost*, 31 octobre 2019, n° 96.

Tout d'abord, l'économie dans laquelle le genre semble aujourd'hui vouloir progresser relève moins du bond que de la fuite en avant. Parmi ces éditeurs mêmes qui semblaient vouloir convaincre le public de la bonne santé de l'imaginaire, ils sont de plus en plus nombreux à tirer la sonnette d'alarme et demander une forme de responsabilisation des acteurs du marché (en témoignent les États généraux de l'imaginaire, initiés en 2017, ou bien encore la constitution du groupe des Indés de l'imaginaire visant à permettre à des maisons de taille modeste de survivre face à la concurrence).

Beaucoup se plaignent régulièrement du traitement réservé par les médias généralistes aux littératures de l'imaginaire qui limite toute possibilité de développement du marché alors même que le cinéma et le jeu vidéo de genre semblent, eux, se retrouver au centre de tous les regards³⁶.

Les chiffres de la production sont trompeurs, et ils sont de plus en plus nombreux à faire remarquer l'enfermement du marché dans une véritable logique de surproduction ne pouvant qu'entraîner de sérieux problèmes à l'avenir. Un rapide regard aux ventes des littératures de l'imaginaire ne fait que confirmer cet alarmant constat :



Source : Livres Hebdo

³⁶ Voir notamment Benjamin ROURE, « Littératures de l'imaginaire : Une embellie pas si furtive », *Livres Hebdo*, 25 octobre 2019, n° 1236, p. 72 ; Benjamin ROURE, « Littératures de l'imaginaire : Un nouvel espoir », *Livres Hebdo*, 26 octobre 2018, n° 1191, p. 73 ; Benjamin ROURE, « Littératures de l'imaginaire : Rêver ensemble », *Livres Hebdo*, 27 octobre 2017, n° 1147, p. 51.

Ainsi, alors même que le nombre de titres ne cesse de croître, les ventes, elles, tendent au contraire à se contracter. La majorité du chiffre d'affaire repose qui plus est sur un petit nombre d'ouvrages, ce qui conduit les éditeurs à une véritable course au bestseller et entraîne une rotation rapide des titres au détriment du fonds³⁷.

La réussite d'un financement participatif comme celui d'Ashton Smith, qui a permis aux éditions Mnémos de rentrer immédiatement dans leurs frais mais aussi de mieux payer leurs traducteurs, ou bien encore les pratiques d'une maison généraliste comme Bourgois³⁸ ne doivent pas occulter les conditions de travail dans lesquelles évoluent la majorité des traducteurs des littératures de l'imaginaire, conditions qui semblent n'avoir cessé de se dégrader au fil des ans³⁹. L'augmentation du coût de la vie, la diminution des à-valoir, les délais de plus en plus courts entre la sortie de l'original et sa traduction (contraignant le traducteur à accumuler les commandes et le plaçant à la merci des changements de planning), tout cela contribue à rendre le métier plus difficile qu'il ne l'était.

Sans surprise, la majorité des retraductions sont traitées de la même façon que les « simples » traductions, tout en promettant davantage aux lecteurs. Les cas comme celui de Daniel Lauzon, traducteur expérimenté et fin connaisseur de Tolkien, sont rares : ceux qui œuvrent sur les *Chroniques de Dragonlance* sont des débutants qui font là leurs premières armes et si Louinet est bel et bien un authentique spécialiste d'Howard, *Conan* n'en constitue pas moins son premier travail de traduction littéraire. Jean-Claude Malle, quant à lui, a déjà des années d'expérience au moment de se lancer dans *Le Cycle des épées* ou *La Roue du temps*, mais le rythme de travail auquel il semble s'astreindre ne saurait permettre un travail réfléchi⁴⁰.

La critique littéraire, quant à elle, est presque exclusivement le fait de bénévoles passionnés : nous l'avons vu, la critique généraliste boude le genre, laissant le terrain à une poignée de revues et surtout à toute une toile de bloggeurs et d'amateurs éclairés. Même les plus pointilleux ne comparent presque jamais l'original et sa traduction, et il faut également

³⁷ ACTUSF, *Interview 2016 : Nathalie et Frédéric Weil pour les 20 ans de Mnémos*, 2016, <https://www.actusf.com/detail-d-un-article/Interview-2016-Nathalie-et>, consulté le 12 novembre 2019.

³⁸ Nos sources, qui préfèrent demeurer anonymes, font état de 23 euros par feuillet pour Mnémos, 21 euros pour Bourgois (le Centre National du Livre apportant son soutien à la traduction à partir de 21 euros).

³⁹ Les tarifs auxquels sont payés les traducteurs de fantasy se situent plutôt entre 10 et 16 euros les 1 500 signes. Cf. Vivien FEASSON, *La retraduction comme outil de légitimation du genre : Le cas de la fantasy en langue française*, Thèse de doctorat en études anglophones, Université de Paris, Paris, 2019, p. 145-147.

⁴⁰ Pour la seule année 2012, sont sortis de sa plume cinq tomes de mille pages en moyenne, liés à la retraduction de *La Roue du Temps*, plus trois autres traductions inédites.

prendre en compte les liens étroits que tous ces critiques entretiennent avec les éditeurs eux-mêmes (services presse, volonté de s'intégrer au « milieu », liens d'amitié, etc.).

2 Une réalité textuelle en demi-teinte

Tout cela pose, bien évidemment, la question de la qualité des retraductions comme celle de leur soi-disant « fidélité » : pourquoi retraduire, si ce n'est pour rendre justice à une œuvre qui a fait la preuve de sa littéarité, en employant un traducteur aguerri et capable de consacrer l'essentiel de ses ressources à la tâche ?

En tenant compte (avec mesure) du discours qui entoure chaque retraduction mais aussi et surtout en comparant l'original avec les traductions successives, il est possible d'esquisser une typologie rudimentaire des processus mis en jeu dans les retraductions de fantasy (ces processus étant présents dans la totalité des œuvres mais à des degrés divers) :

A La retraduction corrige des défaillances dans la première traduction

S'il semble difficile de contester la passion pour l'imaginaire qui animait déjà les premiers traducteurs, des défaillances objectives semblent avoir affecté certaines de leurs traductions. Ces défaillances peuvent avoir plusieurs origines :

Une origine éditoriale tout d'abord. Le cas des romans *Donjons & Dragons* est sans doute le plus marquant : Fleuve Noir contraignant les romans de la gamme à une limite stricte de 250 pages, la retraduction de la trilogie des *Chroniques de Dragonlance* montre des textes entre 41 et 57% plus volumineux que leurs prédécesseuses ! C'est aussi le cas, dans une moindre mesure, de quelques aventures de *Conan* (une poignée de nouvelles présentant une différence de l'ordre de 10%, avec quelques phrases ou propositions non traduites).

Les défaillances éditoriales peuvent aussi provenir de l'édition en langue anglaise. C'est le cas des *Conan*, qui furent réédités bien après la mort de l'auteur par Gnome Press puis Lancer Books sous la houlette de Lyon Sprague de Camp. Ce dernier se permit de réorganiser les aventures en un tout linéaire, téléologique, et d'y ajouter modifications de textes, introductions, brouillons remaniés et autres pastiches. Ce sont ces collections qui servirent de support à la première traduction française, laquelle importa donc, aussi bien dans ses textes que dans son paratexte, la vision très problématique qu'en avait de Camp. Ce n'est pas un hasard si Louinet, le traducteur de la nouvelle édition, est d'abord l'un des principaux moteurs

de l'entreprise de retour aux sources qu'a connue l'œuvre d'Howard ces dernières années – on pourra cependant regretter quelques raccourcis dans ses prises de parole publiques, raccourcis qui seront ensuite repris et amplifiés par la critique⁴¹.

La défaillance peut aussi provenir du travail des traducteurs eux-mêmes. Le cas le plus courant touche à la cohérence diégétique : nous évoquons ci-avant l'attachement des lecteurs pour l'histoire (au détriment du style) : en tant qu'amateurs de réalités parallèles, les lecteurs de fantasy accordent souvent une grande importance au monde dans lequel évoluent les personnages, l'immersion dans le récit devant autant que possible être préservée. Ainsi, la majorité des discussions publiques évoquant la traduction portent sur les incohérences diégétiques et il n'est pas surprenant de voir le paratexte des retraductions s'y attarder à son tour : Louinet met en avant la traduction erronée de « Nameless Old Ones » par « Aïeux », qui montre l'ignorance par Éric Chédaille des liens unissant Howard et Lovecraft⁴², quand la communauté des fans de *La Roue du Temps* reproche à Simone Hilling de changer des épées en lances ou d'embarquer un peuple du désert dans des brouilles maritimes⁴³. Quant à Francis Ledoux, c'est en grande partie parce qu'il n'a pas accès à l'ensemble des documents du *Légitime* de Tolkien qu'il commet entre autres l'erreur de faire mourir des personnages immortels quand ceux-ci ne font en réalité que partir pour l'Ouest⁴⁴.

Restent enfin les défaillances de style, rarement relevées en détails et plus souvent évoquées au détour d'arguments moins polémiques. Dans le cas de Tolkien et d'Ashton Smith, est mise en avant une multiplication des traducteurs qui ne pouvait que conduire à une certaine hétérogénéité dommageable (pareille affirmation étant parfois considérée comme évidente en dépit des problèmes théoriques qu'elle pose). La première traduction de *La Roue du Temps* pose de son côté d'incessants problèmes de littéralité excessive qui ont souvent été accusés

⁴¹ « Il avait subi à peu près tout ce qu'il est possible de subir : réécritures, censures, modifications, changements pour raison de « consistance interne », et évidemment des efforts acharnés pour faire passer Howard pour un tâcheron et un demeuré » in FLAVIUS, « Interview de Patrice Louinet, traducteur officiel de Conan ! », *op. cit.*

⁴² Patrice LOUINET, *Le Guide Howard*, Chambéry, ActuSF, p. 178.

⁴³ DS, *Nouvelle Traduction de la Roue du Temps : Nos Impressions*, 23 mars 2012, http://www.pierre-de-tear.com/news-view_topic&topic_id=2816, consulté le 3 décembre 2018.

⁴⁴ Vincent FERRÉ, Daniel LAUZON et David RIGGS, « Traduire Tolkien en français: On the Translation of J.R.R. Tolkien's Works into French and their Reception in France », in Thomas HONEGGER (dir.), *Tolkien in Translation*, Zurich, Walking Tree Publishers, coll. « Cormarë series », n° 4, 2003, p. 55.

d'avoir empêché son appropriation par le lectorat français – nous nous sommes attachés à le prouver dans notre thèse⁴⁵ et nous contenterons donc d'un rapide exemple :

<p>“Now there is the problem of this young man”—she gestured to Rand without taking her eyes off Elayne’s face—“and how and why he came here, and why you claimed guest-right for him to your brother.”</p> <p>[...]</p> <p>“A loyal subject from the Two Rivers.” Morgase sighed. “My child, you should pay more heed to those books. The Two Rivers has not seen a tax collector in six generations, nor the Queen’s Guards in seven. I daresay they seldom even think to remember they are part of the Realm.”</p>	<p>« Maintenant, il y a le problème de ce jeune homme » – elle désigna Rand du geste sans quitter des yeux le visage d’Élayne – « et comment et pourquoi il est venu ici, et pourquoi tu as revendiqué pour lui le droit des invités à ton frère.</p> <p>[...]</p> <p>— Un sujet loyal des Deux Rivières. » Morgase soupira. « Mon enfant, tu devrais prêter plus d’attention à ces livres. Les Deux Rivières n’ont pas vu un percepteur d’impôts en six générations ni les Gardes de la Reine en sept. Ils pensent même rarement à se souvenir qu’ils font partie du Royaume, c’est probable⁴⁶. »</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

B La retraduction propose une alternative à une traduction vieillissante

Le cas, rare, des traductions véritablement défailtantes au niveau stylistique nous amène à un second type touchant cette fois au phénomène bien connu du vieillissement des traductions. Il semble que le problème ne soit pas aussi crucial ici que dans d’autres littératures, en raison sans doute de la jeunesse relative du genre, de l’attachement des lecteurs au récit plutôt qu’au style et du lien entre fantasy et ancienneté.

Le sujet n’est cependant jamais abordé directement, les communicants semblant craindre d’associer trop ouvertement fantasy et modernisation (les éditions Mnémos proposent par exemple de « renouveler la traduction sans pour autant trop moderniser le style de CAS⁴⁷ »). Dès lors, il arrive que l’on préfère inverser la charge de la modernité : ce n’est plus la deuxième traduction qui modernise mais la première qui avait pris le parti de vieillir l’original. Mallé parle ainsi de s’éloigner légèrement du style médiévalisant de Rosenblum afin de rendre aux

⁴⁵ Vivien FEASSON, *La retraduction comme outil de légitimation du genre : Le cas de la fantasy en langue française*, *op. cit.*, p. 201-216, 201-216, 219-225, 251-270, 346-351.

⁴⁶ Robert JORDAN, *The Eye of the World* [monographie électronique], New York, Tor Books, 2009, https://www.amazon.com/Eye-World-Book-Wheel-Other-ebook/dp/B002U3CCYM?ie=UTF8&qid=1270488014&ref=sr_1_1&s=books, consulté le 11 novembre 2017, par. 134-136 ; Robert JORDAN, *L’Œil du Monde*, *op. cit.*, p. 226.

⁴⁷ MNEMOS, « Zothique et autres mondes Clark Ashton Smith », *op. cit.*

personnages leur mode de pensée « pré-moderne⁴⁸ » quand Ferré voit chez Ledoux une volonté de légitimation poussant la première traduction vers un style quelque peu corseté⁴⁹.

Les textes eux-mêmes montrent bien quelques signes évidents de changements : en témoigne par exemple l'augmentation du nombre de tutoiements dans *La Roue du Temps* ou les nouvelles de *Conan*, quand les premières traductions préféraient un vouvoiement aux allures plus ampoulées (le cas inverse se présente cependant dans les *Chroniques de Dragonlance*, les dialogues de Dominique Mikorey prenant souvent des allures plus modernes encore que ce que laissait entendre l'original⁵⁰).

Autre aspect rattachable au vieillissement des œuvres, celui des marqueurs connotatifs de racisme souvent supprimés entre la première traduction et la suivante. Face aux accusations susceptibles de toucher l'original, les acteurs des retraductions s'empressent de remettre l'œuvre dans son contexte historique, de disculper l'auteur à l'aide d'arguments extra-littéraires⁵¹ voire de reporter la faute sur la première traduction – Ledoux est ainsi accusé d'avoir *a minima* aggravé les aspects problématiques en traduisant par exemple des syntagmes comme « black-like », « black chap » ou « black fellow » en « Noiraud⁵² », ou en reproduisant le mot « race » malgré les différences d'acceptions entre l'anglais et le français (Lauzon lui préférant « espèce⁵³ »). Il faut dire que le terme est fréquent en fantasy, le genre dépeignant souvent des peuples dont les caractéristiques interrogent les limites mêmes de l'humain, et si la retraduction de *Shannara* de Terry Brooks s'est efforcée de gommer les innombrables occurrences problématiques de sa prédécesseuse, ce n'est apparemment pas le cas des *Chroniques de Dragonlance* ni de *Conan*⁵⁴.

⁴⁸ BRAGELONNE, *La Roue du Temps : parlons de la traduction...*, 2 avril 2012, <http://bragelonne-le-blog.fantasyblog.fr/archives/888>, consulté le 8 février 2018.

⁴⁹ « On le voit par le choix du vouvoiement systématique, de l'imparfait du subjonctif, qui donnent une sorte de littérarité au texte, et tranchent avec la diversité des registres que l'on observe en anglais [...] » in Sophie BOURDAIS, « Le "Seigneur des Anneaux" de Tolkien se rhabille de mots neufs », *op. cit.*

⁵⁰ Vivien FEASSON, *La retraduction comme outil de légitimation du genre : Le cas de la fantasy en langue française*, *op. cit.*, p. 182, 196-197, 212, 257.

⁵¹ *Ibid.*, p. 363-364.

⁵² Vincent FERRÉ, Daniel LAUZON et David RIGGS, « Traduire Tolkien en français: On the Translation of J.R.R. Tolkien's Works into French and their Reception in France », *op. cit.*, p. 52.

⁵³ Vivien FEASSON, *La retraduction comme outil de légitimation du genre : Le cas de la fantasy en langue française*, *op. cit.*, p. 320-321.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 410-411, 286-288.

C La retraduction vise à combler un manque

Comme le suggère Gambier en parlant de traduction « exogénétique⁵⁵ », tous les vieillissements ne sont pas d'ordre stylistique : ils sont parfois simplement matériels, une première traduction non rééditée (par manque de succès souvent) finissant par devenir de plus en plus difficile à trouver, faisant ainsi courir le risque à l'œuvre de sombrer dans l'oubli. Lorsqu'un nouvel éditeur s'en porte acquéreur, il arrive que les droits de la précédente traduction se révèlent difficiles à acquérir, parce que le traducteur ou ses ayant-droits refusent toute révision ou sont simplement impossibles à contacter.

Or l'éditeur de fantasy se trouve dans une situation paradoxale : c'est d'abord un passionné sincère qui a souvent pour les classiques un attachement flirtant avec la nostalgie. Cette facette de sa personnalité croit au potentiel patrimonial de la retraduction et apprécie de remettre à disposition du public un texte qu'elle considère comme fondateur du genre. C'est ce qui ressort par exemple du discours de Stéphane Marsan, directeur de Bragelonne, quand celui-ci parle de « fantasy patrimoniale » : à l'entendre, *Shannara* de Brooks constitue un véritable monument, à la fois de l'histoire du genre et de son propre parcours de lecteur-éditeur de fantasy⁵⁶ (il va ainsi jusqu'à comparer sa disparition des rayons à celle d'une Agatha Christie ou d'un James Ellroy). Pareille entreprise de sauvegarde du patrimoine justifierait la coûteuse retraduction de *La Roue du temps*, dont le destin serait moins de se vendre sur un temps très court que de rejoindre le fonds de Bragelonne pour permettre à plusieurs générations successives de lecteurs de la découvrir⁵⁷. Cette passion ne va sans doute pas sans un besoin de légitimer son existence autrement que par la seule réussite financière : en retraduisant un classique plutôt qu'en le rééditant simplement, l'éditeur gagne une occasion d'inscrire son nom dans l'histoire du genre auquel il a consacré sa carrière. En retraduisant *Conan*, *Le Cycle des épées*, *La Roue du Temps* et *Shannara*, Bragelonne semble bel et bien vouloir marquer le genre de son sceau⁵⁸.

⁵⁵ Yves GAMBIER, « La retraduction, retour et détour », *Meta: Journal des traducteurs*, septembre 1994, vol. 39, n° 3, p. 64.

⁵⁶ Valérie LAWSON (animatrice) et al., « Bragelonne by Marsan » [document audio électronique], Elbakin.net, 16 juin 2013, <http://www.elbakin.net/fantasy/news/Emissions/19253-Podcast-Elbakinnet-n29--Bragelonne-by-Marsan>, consulté le 7 décembre 2018, 15'30-17'30.

⁵⁷ *Ibid.*, 2h-2h08 ; BRAGELONNE, « La Roue du Temps : Nouvelle saison et séance de rattrapage », *op. cit.*

⁵⁸ Jusqu'ici, la maison d'édition s'est surtout fait connaître par une politique de production agressive.

Mais l'éditeur est aussi un commerçant qui doit faire prospérer son entreprise, payer ses employés et envisager l'avenir. Une retraduction de qualité coûte normalement plus cher qu'une première traduction (les œuvres dont nous parlons n'ont même pas encore intégré le domaine public⁵⁹). En dépit des avantages qu'elle offre en termes de communication, la retraduction constitue donc un réel risque financier, que la maison d'édition compense la plupart du temps par une réduction des coûts⁶⁰.

Encore trop souvent jugée sur sa bonne mine⁶¹ et le paratexte qui l'entoure, la retraduction de fantasy est aussi le domaine par excellence où s'exerce l'impunité du traducteur. Si, comme nous l'avons vu, il corrige bien des défaillances de la première traduction, dans d'autres endroits le travail de Louinet sur *Conan* ne se montre pas plus éclairé que celui de ses prédécesseurs. De leur côté, les retraductions des *Chroniques de Dragonlance* ne valent parfois que par la comparaison avec l'entreprise brutale de réduction pratiquée par Fleuve Noir ; quant à Jean-Claude Mallé, le rythme de travail auquel il s'astreint semble le pousser fréquemment à des traductions au fil de l'eau comme le montre le court extrait ci-dessous :

<p>No, what the Snow Women hated so venomously and which each year caused them to wage cold war with hardly any material or magical holds barred, was the theatrical show which inevitably came shivering north with the traders, its daring troupers with faces chapped and legs chilblained, but hearts a-beat for soft northern gold and easy if rampageous audiences — a show so blasphemous and obscene that the men preempted Godshall for its performance (God being unshockable) and refused to let the women and youths view it; a show whose actors were, according to the women, solely dirty old men and even dirtier scrawny southern girls, as loose in their morals as in the lacing of their skimpy garments, when they went clothed at all.</p>	<p>La cause de l'ire des femmes et de la guerre froide, dans laquelle elles ne reculaient devant l'emploi d'aucune arme, qu'elle fût physique ou magique, était l'exécrable troupe théâtrale qui accompagnait chaque année les marchands. Grelottant de froid, les jambes et le visage constellés d'engelures, ces maudits acteurs, avides d'or et ravis de séduire un public indiscipliné mais crédule, proposaient un spectacle si blasphématoire et obscène que les hommes annexaient le Hall – car rien ne saurait offenser les dieux – et en interdisaient l'entrée aux femmes et aux enfants pour se repaître en paix de ces horreurs. Une infâme exhibition dont les interprètes, selon leurs compagnes, étaient un ramassis de vieillards crasseux et de souillons rachitiques du Sud à la morale aussi relâchée que les lacets de leurs misérables corsages – quand elles se donnaient la peine d'en porter⁶².</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

⁵⁹ Contrairement aux œuvres de Lovecraft, qui ont vu les traductions et adaptations se multiplier ces dernières années.

⁶⁰ En dépit de discours altruistes et passionnés, force est de constater qu'un éditeur comme Bragelonne paye mal ses (re)traducteurs (12 euros le feuillet en moyenne) et que seul le financement par la foule chez Mnémos ou l'assise d'une maison généraliste comme Bourgois ont permis ne serait-ce que d'atteindre les 21 euros fixés par le CNL.

⁶¹ On retrouve ici le règne de la fluidité comme seule valeur traductive : la mauvaise traduction est celle qui se fait remarquer du lecteur français.

⁶² Fritz LEIBER, *Swords and Deviltry* [monographie électronique], Open Road Media Sci-Fi & Fantasy, 2014, <https://www.amazon.com/Swords-Deviltry-Fafhrd-Gray-Mouser-ebook/dp/B00J90EZIA>, consulté le 17 mai 2017 ; Fritz LEIBER, *Lankhmar - Intégrale 1*, traduit par Jean Claude MALLÉ, Paris, Bragelonne, 2015, p. 12-13 (c'est nous qui soulignons).

Conclusion

Ainsi, plusieurs retraductions de classiques de la fantasy s'imposent avant tout grâce aux défaillances que présentaient les traductions précédentes – problèmes de cohérence diégétique ou intertextuelle liés à une vision trop restreinte du traducteur mais aussi, parfois, coupes brutales dans les textes ou bien encore littéralité poussée à l'extrême.

Il n'en demeure pas moins que la dimension laudative qui englobe la majorité des discours cache des réalités textuelles plus diverses. La (re)traduction ne saurait en effet être envisagée ici que comme un processus hétérogène, inégalement distribué : pour une solution élégante ou un choix judicieux, combien de passages plus ternes, de défaillances nouvelles ou de sacrifices ? L'absence de véritable critique des traductions dans les littératures de genre (quand ce n'est pas l'absence de critique littéraire tout court) ne permet pas de rendre compte des retraductions dans leur complexité, quand les conditions d'embauche et de travail des traducteurs ne leur permettent que rarement de maintenir un niveau constant de qualité – deux paramètres qui ne peuvent que nuire à l'activité traductive en fantasy.

On pourra également, pour finir, interroger la notion de « classique », souvent liée à des critères à la limite de la littérarité (ventes de l'original ou de la première traduction, subjectivité de l'éditeur, errances des droits de traduction, adaptation cinématographique à venir mais aussi première traduction catastrophique donnant au texte l'aura du miraculé, etc.).

Bibliographie

ACTUSF, *Interview 2016 : Nathalie et Frédéric Weil pour les 20 ans de Mnémos*, 2016, <https://www.actusf.com/detail-d-un-article/Interview-2016-Nathalie-et>, consulté le 12 novembre 2019.

BERMAN Antoine, « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes*, 1990, n° 4, p. 1-7.

BOURDAIS Sophie, *Le "Seigneur des Anneaux" de Tolkien se rhabille de mots neufs*, 20 février 2015, <http://www.telerama.fr/livre/le-seigneur-des-anneaux-se-rhabille-de-mots-neufs,123212.php>, consulté le 17 novembre 2015.

BRAGELONNE, *La Roue du Temps : Nouvelle saison et séance de rattrapage*, 3 juin 2016, <http://bragelonne-le-blog.fantasyblog.fr/archives/5280>, consulté le 13 novembre 2019.

BRAGELONNE, *La Roue du Temps : parlons de la traduction...*, 2 avril 2012, <http://bragelonne-le-blog.fantasyblog.fr/archives/888>, consulté le 8 février 2018.

CHERY Lloyd, « Conan a inventé tous les codes de la fantasy moderne », 21 septembre 2018, https://www.lepoint.fr/pop-culture/livres/conan-a-invente-tous-les-codes-de-la-fantasy-moderne-20-09-2018-2252870_2945.php, consulté le 11 novembre 2019.

DS, *Nouvelle Traduction de la Roue du Temps : Nos Impressions*, 23 mars 2012, http://www.pierre-de-tear.com/news-view topic&topic_id=2816, consulté le 3 décembre 2018.

FEASSON Vivien, *La retraduction comme outil de légitimation du genre : Le cas de la fantasy en langue française*, Thèse de doctorat en études anglophones, Université de Paris, Paris, 2019.

FERRE Vincent, *Lire J.R.R. Tolkien*, Paris, Pocket, 2014.

FERRE Vincent, LAUZON Daniel et RIGGS David, « Traduire Tolkien en français: On the Translation of J.R.R. Tolkien's Works into French and their Reception in France », in Thomas HONEGGER (dir.), *Tolkien in Translation*, Zurich, Walking Tree Publishers, coll. « Cormarë series », n° 4, 2003, pp. 45-68.

FLAVIUS, *Interview de Patrice Louinet, traducteur officiel de Conan !*, 27 juillet 2016, <http://www.cridutroll.fr/semaine-barbare-interview-de-patrice-louinet-traducteur-officiel-de-conan/>, consulté le 11 novembre 2019.

GAMBIER Yves, « La retraduction, retour et détour », *Meta: Journal des traducteurs*, septembre 1994, vol. 39, n° 3, pp. 413-417.

GILLOSSEN, *Un entretien avec Patrice Louinet*, 2 septembre 2007, <http://www.elbakin.net/fantasy/news/Un-entretien-avec-Patrice-Louinet>, consulté le 11 novembre 2019.

GILTHANAS, *Les Chroniques de Dragonlance*, <http://www.elbakin.net/fantasy/roman/cycle/les-chroniques-de-dragonlance-1210>, consulté le 16 novembre 2019.

GLOW, *Actualité éditoriale : Lancedragon - Tome 1 - Dragons d'un crépuscule d'automne nouvelle traduction chez Milady !*, <http://labibliothequedeglow.fr/lancedragon-dragons-dun-crepuscule-dautomne-tome-1-nouvelle-traduction-chez-milady/>, consulté le 19 novembre 2019.

HIBBERD James, *Game of Thrones season 8 premiere shatters ratings record*, 15 avril 2019, <https://ew.com/tv/2019/04/15/game-of-thrones-ratings-season-8/>, consulté le 8 octobre 2019.

HIBBERD James, « *Game of Thrones* » *premiere ratings are in*, 19 avril 2011, <https://ew.com/article/2011/04/19/game-of-thrones-premiere-ratings/>, consulté le 8 octobre 2019.

HOWARD Robert Ervin, *Conan - Le Cimmérien. Premier volume : 1932-1933*, traduit par Patrice LOUINET et traduit par François TRUCHAUD, Paris, Bragelonne, coll. « Les intégrales », n° 10, 2007.

JORDAN Robert, *L'Œil du Monde*, traduit par Jean Claude MALLE, Paris, Bragelonne, 2012.

JORDAN Robert, *The Eye of the World*, New York, Tor Books, 2009.

LAWSON Valérie (animatrice) *et al.*, « Bragelonne by Marsan » [document audio électronique], Elbakin.net, 16 juin 2013, <http://www.elbakin.net/fantasy/news/Emissions/19253-Podcast-Elbakinnet-n29--Bragelonne-by-Marsan>, consulté le 7 décembre 2018.

LE CIMMERIEN, *Conan volume 1 - Le Cimmérien*, <https://www.psychovision.net/livres/critiques/fiche/604-conan-volume-1-le-cimmerien>, consulté le 12 novembre 2019.

LEIBER Fritz, *Lankhmar - Intégrale 1*, traduit par Jean Claude MALLE, Paris, Bragelonne, 2015.

LEIBER Fritz, *Swords and Deviltry* [monographie électronique], Open Road Media Sci-Fi & Fantasy, 2014, <https://www.amazon.com/Swords-Deviltry-Fafhrd-Gray-Mouser-ebook/dp/B00J90EZIA>, consulté le 17 mai 2017.

LOUINET Patrice, *Le Guide Howard*, Chambéry, ActuSF.

MILADY, *Le point sur DragonLance*, 24 octobre 2008, <http://milady-le-blog.fantasyblog.fr/2008/10/24/le-point-sur-dragonlance/>, consulté le 19 novembre 2019.

MNEMOS, *Le retour du Grand Ancien ! Clark Ashton Smith !*, 18 mai 2016, <https://www.mnemos.com/actualites/le-retour-du-grand-ancien-clark-ashton-smith/>, consulté le 12 novembre 2019.

MNEMOS, *Zothique et autres mondes Clark Ashton Smith*, 17 juin 2016, <https://fr.ulule.com/zothique/>, consulté le 8 février 2018.

MNEMOS, *Zothique poche*, <https://www.mnemos.com/catalogue/zothique-helios-poche/>, consulté le 12 novembre 2019.

MONTI Enrico, « Introduction : La retraduction, un état des lieux », in Enrico MONTI et Peter SCHNYDER (dirs.), *Autour de la retraduction : Perspectives littéraires européennes*, Paris, Orizons, coll. « Universités », 2011.

PARA Bruno, « Le Cycle des Épées - L'intégrale », *Bifrost*, 31 octobre 2019, n° 96.

PROLONGEAU Hubert, *Trois raisons de (re)lire... le "fantasyste" Clark Ashton Smith*, 31 janvier 2018, <https://www.telerama.fr/livre/trois-raisons-de-%28re%29lire...-le-fantasyste-clark-ashton-smith,n5429521.php>, consulté le 12 novembre 2019.

ROURE Benjamin, « Littératures de l'imaginaire : Une embellie pas si furtive », *Livres Hebdo*, 25 octobre 2019, n° 1236, pp. 70-80.

ROURE Benjamin, « Littératures de l'imaginaire : Un nouvel espoir », *Livres Hebdo*, 26 octobre 2018, n° 1191, pp. 72-78.

ROURE Benjamin, « Littératures de l'imaginaire : Rêver ensemble », *Livres Hebdo*, 27 octobre 2017, n° 1147, pp. 47-54.

SMITH Clark Ashton, *Averoigne & autres mondes*, traduit par Julien BETAN et traduit par Alex NIKOLAVITCH, Paris, Éditions Mnémos, coll. « Intégrale Clark Ashton Smith », 2018.

SMITH Clark Ashton, *Zothique*, traduit par Julien BETAN, Saint-Laurent-d'Oing, Éditions Mnémos, coll. « Intégrale Clark Ashton Smith », n° 1, 2017.

SYBILLE, « *Dragons d'un crépuscule d'automne – Chroniques de Dragonlance I* » de Weis & Hickman, 19 octobre 2008, <https://www.vagabondsdureve.fr/dragons-dun-crepuscule-dautomne-chroniques-de-dragonlance-i-de-weis-hickman/>, consulté le 19 novembre 2019.

UGOLINI Sarah, *Games of Thrones, c'est aussi un énorme carton en librairie*, 13 avril 2019, <https://www.capital.fr/economie-politique/game-of-thrones-cest-aussi-un-enerme-carton-en-librairie-1335132>, consulté le 7 octobre 2019.

WEIS Margaret et HICKMAN Tracy, *Dragons d'un crépuscule d'automne*, traduit par Laurent QUEYSSI, Paris, Bragelonne, coll. « Chroniques de Dragonlance », n° 1, 2008.

Le Seigneur des anneaux : la Communauté de l'anneau, <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-27070/box-office/>, consulté le 19 novembre 2019.

Les Jardins de la lune, <https://www.noosphere.org/livres/niourf.asp?numlivre=2146597117>, consulté le 12 novembre 2019.

Dragons d'un crépuscule d'automne, <http://www.milady.fr/livres/view/dragons-d-un-crepuscule-d-automne-1>, consulté le 26 novembre 2019.

Sources statistiques

JAKMAKEJIAN Aurélia, « La science-fiction contre-attaque », *Livres Hebdo*, 7 février 2003, n°500, pp. 93-98.

KOCK Marie, « Littératures de l'imaginaire : le goût de la conquête », *Livres Hebdo*, 12 février 2009, n°808, pp. 73-77.

KOCK Marie, « SF & Fantasy : Une affaire de femmes », *Livres Hebdo*, 6 février 2009, n°763, pp. 76-81.

MOULIN Mylène, « Littératures de l'imaginaire : d'un monde à l'autre », *Livres Hebdo*, 27 janvier 2012, n°894, pp. 72-82.

MOULIN Mylène, « Littératures de l'imaginaire : soleil rose », *Livres Hebdo*, 18 janvier 2013, n°937, pp. 55-62.

MOULIN Mylène, « Littératures de l'imaginaire : le temps du changement », *Livres Hebdo*, 16 mai 2014, n°998, pp. 53-60.

MOULIN Mylène, « Littératures de l'imaginaire : contre vents et marées », *Livres Hebdo*, 16 janvier 2015, n°1025, pp. 51-59.

MOULIN Mylène, « Littératures de l'imaginaire : un Big Bang prometteur », *Livres Hebdo*, 21 octobre 2016, n°1102, pp. 45-52.

ROURE Benjamin, « Littératures de l'imaginaire : rêver ensemble », *Livres Hebdo*, 27 octobre 2017, n°1147, pp. 47-54.

ROURE Benjamin, « Littératures de l'imaginaire : un nouvel espoir », *Livres Hebdo*, 26 octobre 2018, n°1191, pp. 72-78.

ROURE Benjamin, « Littératures de l'imaginaire : Une embellie pas si furtive », *Livres Hebdo*, 25 octobre 2019, n°1236, pp. 70-80.

TAILLANDIER Fanny, « Littératures de l'imaginaire : Epreuves en rayon », *Livres Hebdo*, 28 janvier 2011, n°850, pp. 67-74.